

ETYMOLOGIE

CHINE.

(Pour l'Etudiant)

Les peuples qui habitaient la Chine étaient appelés par les grecs et les Romains "Sères" (marchands de soie.) Les traditions sur ces peuples paraissent fabuleuses. Néanmoins à l'aide de ces traditions les historiens sont parvenus à former l'histoire des diverses dynasties qui se sont succédé sur le trône de l'empire chinois. En l'an 238 avant Jésus-Christ, la dynastie Tcheou qui régnait depuis longtemps sur la Chine, fut renversée par Tsao-siang, fondateur de la dynastie Tsin. L'arrière-petit-fils de Tsao-siang, réunit sous son autorité toute la Chine, qui était jusque-là divisée en un grand nombre de petits États indépendants ; le premier il prit le titre de hoang, (chef supérieur, empereur) et il se fit appeler Tsin-Shi-Hoang-ti. C'est lui qui est regardé comme le véritable fondateur de la dynastie Tsin. C'est du nom de cette dynastie que les Arabes ont appelé cet empire Sin, les Persans Tchin, d'autres peuples Sina et Tchina, enfin Chine, nom sous lequel il est depuis longtemps connu en Europe.

HECTOR SERVADEC.

Lévis, février 1887.

"LES PARFUMS DE L'EXIL."

Tel est le titre d'une ouvrage qui paraîtra prochainement et qui aura pour auteur Patrick Kenock (Lurgan, Irlande), correspondant de l'*Etudiant*. Ce livre est l'enfant de ses ennuis et de ses loisirs d'outre mer. Nous lui ferons bon accueil.

N. B. — Les articles d'Alexandre etc., etc., la prochaine fois.

LECTURE POUR TOUS

LE CONGÉ DE VOLTAIRE

Voir No. 22 p. 29

II.

Satan donna un congé d'un mois à Voltaire ; il revint au bout de huit jours et se dissimula honteusement dans la foule des damnés. Il n'échappa pas au regard de Satan.

— Ah ! lui dit celui-ci, sitôt de retour, tu as donc eu le mal du pays. Il paraît que l'enfer a du bon ; au moins on y blasphème et on y injurie à l'aise sans craindre la Bastille ni les coups de bâton. Eh bien ! quelles nouvelles de la terre, l'empire appartient-il enfin à la vertu et au sens commun ?

— Pas encore, mon prince. Jamais il n'y eut plus de trompeurs et de trompés ; mais ne nous flattons pas, car, d'autre part, les choses se sont gâtées depuis cent ans. Hélas ! l'on prie beaucoup en France et "l'infâme" se porte à merveille. Il faut en prendre notre parti, seigneur Satan, le Christ avance. Eh ! vous vous prostérez, ce me semble ?

— C'est un malheureux tic qui nous prend, nous autres diables, chaque fois que ce nom est prononcé devant nous.

— Un tic dououreux pour l'orgueil, je m'imagine ?

— Bah ! notre orgueil sait doré la pilule. C'est une grande et puissante chose, Voltaire, que l'orgueil de Satan. Par lui, j'affronte Dieu, et je ne l'échangerai pas contre l'humilité de S. Michel, avec sa béatitude par-dessus le marché. Je me trouve en enfer comme un poisson dans l'eau ; nous y sommes tous dans l'ordre. Si l'on te transportait en paradis, mon fils, tu demanderais immédiatement de revenir dans mon royaume. Que ferais-tu en compagnie de ceux qui aiment Dieu et trouvent leur joie dans la contemplation. Tu es froid, ces ténèbres athées conviennent à ton tempérament. Ne te sens-tu pas à l'aise dans cet empire abandonné de Dieu ?

— En vérité, Satan, sauf les atroces tourments que nous endurons, sauf l'éternel désespoir, je n'ai pas de plaintes à formuler.